

C 275922

Il reste toutefois un moyen efficace, prévu par notre constitution, pour connaître le véritable niveau de l'opinion populaire: c'est un référendum national.

Monsieur l'Orateur, je me défends de proclamer qu'il nous faudrait recourir à ces manœuvres qui ont été adoptées lors de la dernière conscription. Je parle d'une consultation populaire sérieuse, donnant des garanties d'impartialité. Le Gouvernement connaîtra alors la véritable opinion du peuple et nous, comme représentants de nos diverses circonscriptions électorales, serons en mesure de constater si le peuple canadien est encore décidé de participer à une guerre extérieure.

Monsieur l'Orateur, je suis de ceux qui croient encore en l'unité canadienne. Mais je me demande comment on pourrait exiger de ceux de ma race de faire mentir les voix de leur origine et de leur sang en affirmant un impérialisme intégral, comme le réclament certains de nos adversaires.

Les conquêtes ne peuvent trancher les liens d'affinités raciales, même par delà les générations. Monsieur l'Orateur, nous Canadiens français sommes demeurés loyaux sujets de la Couronne, et nous continuons d'appartenir au Commonwealth des nations britanniques si nos associés anglais veulent continuer de respecter l'intégrité de notre foi catholique, de notre langue française et de nos aspirations raciales.

Je me sers, pour exprimer ma pensée, de cette parole de Jules Gerbault:

L'histoire ne nous montre-t-elle pas qu'être catholiques et Français avant tout, est la meilleure façon, la seule qui nous convienne, de servir l'humanité.

Je ne me cache pas les difficultés de l'heure, mais je crois que le jour n'est pas loin où notre pays conquerra son autonomie totale, son indépendance absolue, lui permettant d'affirmer sa neutralité et de diriger à sa guise ses destinées nationales. Je ne puis m'empêcher d'apprécier les efforts immenses qui se font dans le pays pour diriger la pensée canadienne vers cet idéal. La génération qui monte se détache parfois des traditions. Elle envisage l'avenir avec plus d'indépendance. Dans son inquiétude du lendemain, elle tente de se former une pensée et une vie canadiennes avant tout. Il m'a fait plaisir d'entendre le très honorable premier ministre déclarer qu'aucune décision relative à la participation du Canada aux guerres extérieures ne sera prise par le parti libéral sans mettre à l'avant la considération unique et suprême de l'intérêt du Canada.

Sa déclaration que la conscription ne sera pas imposée aura pour effet d'apaiser les

[Mr. Lalonde.]

esprits et de calmer les appréhensions légitimes de mes compatriotes de la province de Québec. Si tous les hommes politiques pouvaient s'inspirer de cette lumineuse maxime, je ne craindrais pas de voir notre jeune pays sacrifier ses fils et son argent au bénéfice d'une idéologie étrangère. Espérons que les dirigeants d'aujourd'hui entendront sa parole et répercuteront d'âge en âge. Elle sera l'inspiration des chefs de demain. Et ce sera la gloire des chefs d'aujourd'hui d'avoir donné des directives à ceux qui auront la responsabilité de conduire le pays.

Monsieur l'Orateur, je répète, en terminant, que j'espère voir se fortifier chez mes compatriotes ce canadienisme bien compris, cette politique éminemment chrétienne, base de tous progrès. Ne nous le cachons pas: le monde souffre avant tout d'une crise morale. C'est parce que l'on a renié les vieux principes de prudence, de charité et de justice, c'est parce que l'on a foulé aux pieds le christianisme et son Evangile que l'on se débat dans les affres d'une crise économique et sociale. Inutile de chercher ailleurs les principes de ces bouleversements sans nom. La paix et son cortège de bonheur ne régneront sur l'humanité que si l'homme abandonne, au profit de la vérité, les folles utopies de son paganisme et devient, après avoir été le soldat de l'Erreur, le valeureux guerrier de la Foi et de l'indéfectible Espérance.

Mr. H. J. PLAXTON (Trinity): I rise to speak in this debate, believing that I can contribute to the discussion a viewpoint to which no one else has as yet given expression. Because of my age and inclination I am one of the few members of this house who would be directly affected by the involvement of this country in war. This government's foreign policy in case of war involving Great Britain, is therefore of vital interest to me as well as to thousands of my fellow citizens who are to-day of military age. I propose to deal with only two phases of the question. First, there is the legal aspect of it, which, while I consider it important, is nevertheless insignificant when considered in relation to the sentiments and feelings of Canadians throughout the dominion.

But what is Canada's position in case Great Britain is involved in war? Whether it be a war of aggression or a war of defence, and regardless of what moral reasons may obtain, I argue that in either event, our king being at war and all Canadians being subjects of our king, Canada is automatically at war. The British North America Act provided for our allegiance to the crown, and this allegiance

C 275923

fellow Canadians of military age. And further acts of aggression which may imperil the British empire and democracy itself cannot in our opinion be tolerated.

It is their judgment as well as mine, subject to the qualification I have provided, that the establishment and maintenance of world peace on a permanent basis demand forthwith the halting of the aggressor nations of the world. To this end it would appear that the frontiers of Canada, as a member of the British Commonwealth of nations, can no longer be considered to be the Atlantic on the east, the Pacific on the west, and the United States on the south, but are rather the existing boundaries of those nations which to-day threaten the peace of the world and the lives of those nations and peoples that believe in democratic forms of government. That, to my mind, is a fair expression of the opinion of the young men of Canada, who are of the same flesh and blood that provided the finest fighting shock troops the world saw in the last great war.

If I am right in this regard, then I submit that any discussion of what Canada might do in a certain set of circumstances wherein Great Britain is engaged in conflict with any one or more foreign powers is irrelevant. Whether I am right or wrong in respect to the first question does not, however, in my opinion matter to any great extent; but the second and most vital phase of the problem, which in my judgment overshadows all issues connected with this vital subject, is embraced in the question: What will Canadians of military age do if Great Britain is at war? In recent months I have talked to hundreds of Canadians of my own age or younger, and I believe I am expressing their view when I say that in such an event they will offer their services to the empire with the same eagerness and high degree of patriotism which characterized and motivated the actions of their fathers who fought and died for the empire during the great war. Totalitarian forms of government, and their persecution of minority racial and religious groups, are repugnant not only to myself but to my

Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.

On motion of Mr. Thorson the debate was adjourned.

ADJOURNMENT—BUSINESS OF THE HOUSE

Mr. MACKENZIE KING moved the adjournment of the house. He said: On Monday we shall continue with this debate.

Motion agreed to and the house adjourned at 10.55 p.m.